

Cycle : **Poésies en chansons**

---

« **La guerre 14-18 et les autres...** »

---

*Chez Bertille et Philippe, rue de la Lys à Delettes*

**Mardi 04 décembre 2018, à 19h00**

**Au sommaire :**

<b>Ancien Combattant</b> (Zao) .....	<b>page 3</b>
<b>Bella Ciao</b> (Chant de résistance de partisans italiens) .....	<b>page 5</b>
<b>Brave Marin</b> (Guy Béart) .....	<b>page 6</b>
<b>Ça fait d'Excellents Français</b> (Maurice Chevalier 1939 + Pierre Dac 1943)	<b>page 7</b>
<b>Comprenez-vous</b> (Voltaire ?) .....	<b>page 8</b>
<b>File la Laine, filent les Jours</b> (Jacques Douai) .....	<b>page 9</b>
<b>Göttingen</b> (Barbara) .....	<b>page 10</b>
<b>It's a long way to Tiperrary</b> (refrains en français de Ray Ventura) .....	<b>page 11</b>
<b>Jaurès</b> (Jacques Brel, chanté ou lu) .....	<b>page 13</b>
<b>Johnny</b> (Graeme Allwright) .....	<b>page 14</b>
<b>La Butte Rouge</b> (Zebda) .....	<b>page 15</b>
<b>La Chanson de Craonne</b> .....	<b>page 16</b>
<b>La Guerre de 14-18</b> (Georges Brassens) .....	<b>page 18</b>
<b>La Lettre Oubliée</b> (Juliette, Depardieu) .....	<b>page 19</b>
<b>La Petite Tonkinoise</b> (Maurice Chevalier) .....	<b>page 20</b>
<b>Le 113e de Ligne</b> (Aristide Bruand) .....	<b>page 21</b>
<b>Le Chant des Marais</b> (Johann Esser, Rudi Goguel) .....	<b>page 22</b>
<b>Le Chant des Partisans</b> (Joseph Kessel et Maurice Druon) .....	<b>page 23</b>
<b>Le Cul de la Patronne</b> (Ricet Barrier) .....	<b>page 24</b>
<b>Le Déserteur</b> (Boris Vian) .....	<b>page 25</b>

<b>Le Sergent</b> (Michel Fugain) .....	<b>page 26</b>
<b>Le Soldat</b> (Calogéro) .....	<b>page 27</b>
<b>Le Soudard</b> (Jean-Claude Darnal) .....	<b>page 28</b>
<b>Les Enfants de la Guerre</b> (Charles Aznavour) .....	<b>page 29</b>
<b>Les Lettres</b> (Maxime Leforestier) .....	<b>page 30</b>
<b>Lili Marlène</b> (Marlène Diétrich) .....	<b>page 32</b>
<b>Ma p'tite Mimi</b> (Marc Ogeret) .....	<b>page 33</b>
<b>Manhattan Kaboul</b> (Renaud et Axel Red) .....	<b>page 34</b>
<b>Marjolaine</b> (Francis Lemarque) .....	<b>page 35</b>
<b>Marlène</b> (Noir Désir) .....	<b>page 36</b>
<b>Né en 17 à Leidenstadt</b> (Jean-Jacques Goldman) .....	<b>page 37</b>
<b>Nuit et Brouillard</b> (Jean Ferrat) .....	<b>page 38</b>
<b>On ira pendre notre linge sur la ligne Siegfried</b> (Ray Ventura).....	<b>page 39</b>
<b>Où vont les Fleurs ?</b> (Dalida et d'autres) .....	<b>page 40</b>
<b>Pierre de Grenoble</b> (Malicorne) .....	<b>page 41</b>
<b>Potemkine</b> (Jean Ferrat) .....	<b>page 42</b>
<b>Quand un soldat...</b> (Francis Lemarque) .....	<b>page 43</b>
<b>Si je mourais là-bas</b> (Apollinaire, Jean Ferrat) .....	<b>page 44</b>
<b>Souvenez-vous</b> (Pierre Bachelet) .....	<b>page 45</b>
<b>Tu n'en reviendras pas</b> (Léo Ferré) .....	<b>page 46</b>
<b>Verdun</b> (Michel Sardou) .....	<b>page 47</b>

## Lectures :

**Voyage au bout de la nuit** (Louis Ferdinand Céline)

**Le Dormeur du Val** (Arthur Rimbaud)

**Poèmes sur le Coquelicot et le Bleuet**

**Barbara** (poème de Prévert)

**Les Fusillés à Chateaubriand** (René Guy Cadou)

**Le Pantalon**

**La Mère fait du tricot...** (Jacques Prévert)

**Quand Madelon** (Bach, 1914)

**En r'venant de la r'vue** (Lucien Delormel 1886)

**L'ami Bidasse** (1914 Bousquet/Polin)

**Le chant du départ** (Marie-Joseph Chénier et Etienne Méhul 1794)

# Ancien Combattant *Zao*

## Moi engagé militaire, (bis)

Moi pas besoin galons, soutez-moi du riz  
Sergent masamba, tirailleur mongasa,  
caporal mitsutsu (...)  
Vêtements militaires, vêtements  
militaires (...)

## Marquer le pas, 1, 2

### Ancien combattant

#### Mundasukiri (bis)

Tu ne sais pas que moi je suis  
ancien combattant  
Moi je suis ancien combattant,  
J'ai fait la guerre mondiaux  
Dans la guerre mondiaux,  
Il n'y a pas de camarade oui  
Dans la guerre mondiaux,  
Il n'y a pas de pitié mon ami  
J'ai tué Français,  
J'ai tué Allemand,

J'ai tué Anglais,  
Moi j'ai tué Tché-co-slo-vaque

## Marquer le pas, 1, 2

### Ancien combattant

#### Mundasukiri (bis)

## La guerre mondiaux

### Ce n'est pas beau, (bis)

## Quand viendra la guerre mondiaux

### Tout le monde cadavéré (bis)

Quand la balle siffle, il n'y a pas de choisir  
Si tu ne fais pas vite changui, mon chéri, ho !  
Cadavéré  
Avec le coup de matraque  
Tout à coup, patatras, cadavéré  
Ta femme cadavéré

## Suite 1 :

Ta mère cadavéré  
Ton grand-père cadavéré  
Ton père cadavéré  
Tes enfants cadavéré  
Les rois cadavéré  
Les reines cadavéré  
Les empereurs cadavéré  
Tous les présidents cadavéré  
Les ministres cadavéré  
Le garde de corps cadavéré  
Les motards cadavéré  
Les militaires cadavéré  
Les civils cadavéré  
Les policiers cadavéré  
Les gendarmes cadavéré  
Les travailleurs cadavéré  
Ta chérie cadavéré  
Ton première bureau cadavéré  
Ton deuxième bureau cadavéré  
La bière cadavéré  
Le champagne cadavéré  
Le whisky cadavéré  
Le vin rouge cadavéré  
Le vin de palme cadavéré  
Les soûlards cadavéré  
Music lovers cadavéré  
Tout le monde cadavéré  
Moi-même cadavéré

## Marquer le pas, 1, 2

### Ancien combattant

#### Mundasukiri (bis)

## Pourquoi la guerre (ter)

### La guerre ce n'est pas bon, (bis)

Quand viendra la guerre tout le monde  
affamé, oh!  
Le coq ne va plus coquer, cocorico oh!  
La poule ne va plus pouler, pouler les oeufs

### Suite 2 :

Le footballeur ne va plus footer,  
pousser le ballon  
Les joueurs cadavéré  
Les arbitres cadavéré  
Le sifflet cadavéré  
Même le ballon cadavéré  
Les équipes cadavéré  
Diables Noirs cadavéré  
Etoile du Congo cadavéré  
Les Lions Indomptables cadavéré  
Les Léopards cadavéré  
Les Diables Rouges cadavéré  
Les journalistes cadavéré  
La radio cadavéré  
La télévision cadavéré  
Le stade cadavéré  
Les supporters cadavéré

La bombe ce n'est pas bon, (bis)  
La bombe à neutrons ce n'est pas bon, (bis)  
La bombe atomique ce n'est pas bon, (bis)  
Les Pershing ce n'est pas bon, (bis)  
S.S. 20, ce n'est pas bon, (bis)  
Quand viendra la bombe  
Tout le monde est bombé oh!  
Ton pays bombé  
L'URSS bombé  
Les États-Unis bombé  
La France bombé  
L'Italie bombé  
L'Allemagne bombé  
Le Congo bombé  
Le Zaïre bombé  
L'ONU bombé  
L'UNESCO bombé  
L'OUA bombé  
Mes boufs bombé  
Mes moutons bombé  
Mon cuisinier bombé  
Tous les cuisiniers bombé  
Ma femme bombé  
Les taximan bombé

### Suite 3 :

Les hôpitaux bombé  
Les malades bombé  
Les bébés bombé  
Le poulailler bombé  
Mes coqs bombé  
Mon chien bombé  
Les écoles bombé  
Ma poitrine bombé  
Tout le monde bombardé

Semez l'amour et non la guerre mes amis  
Tenons-nous la main dans la main  
Jetez vos armes (ter)  
Tenons-nous la main dans la main

Ah! si tu voyais Français : Bonjour  
Ah! si tu voyais Anglais : Good Morning  
Ah! Si tu voyais Russe : zdravstvuite  
Ah! Si tu voyais Allemand : guten tag  
Ah! Si tu voyais Espagnol : Buenos Dias  
Ah! Si tu voyais Italien : Buongiorno  
Ah! Si tu voyais Chinois : Hiho  
Ah! Si tu voyais Bulgare : Dóbar den  
Ah! Si tu voyais Israélien : Shalom  
Ah! Si tu voyais Egyptien : Sabahkarlarer  
Ah! Si tu voyais Sénégalais : Nagadef  
Ah! Si tu voyais Malien : Anissoucouma  
Ah! Si tu voyais Nigérien: Carouf  
Ah! Si tu voyais Mauritanien: Alagouna  
Ah! Si tu voyais Togolais: Afoi  
Ah! Si tu voyais Souaéli: D'jambo  
Ah! Si tu voyais Tchadien: Lali  
Ah! Si tu voyais Malgache: Malaouna  
Ah! Si tu voyais Centre Africain: Mibaramo  
Ah! Si tu voyais Camérounais : Anenvoyé  
Ah! Si tu voyais Gabonais : M'bolo  
Ah! Si tu voyais Congolais : Bonté  
Ah! Si tu voyais Zaïrois : Bonté Na Yo

Marquer le pas, et 1, 2  
Ancien combattant  
Mundasukiri (bis)

# Bella Ciao *Chant de la résistance italienne*

Una mattina mi sono alzato  
O bella, ciao! bella, ciao!  
Una mattina mi sono alzato  
E ho trovato l'invasor

O partigiano, portami via  
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!  
O partigiano, portami via  
Ché mi sento di morir

E se io muoio da partigiano  
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!  
E se io muoio da partigiano  
Tu mi devi seppellir

E seppellire lassù in montagna  
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao !  
E seppellire lassù in montagna  
Sotto l'ombra di un bel fior

Tutte le genti che passeranno  
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao !  
Tutte le genti che passeranno  
E poi diranno «Che bel fior!»  
Tutte le genti che passeranno  
E poi diranno «Che bel fior!»

Tutte le genti che passeranno  
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao !  
Tutte le genti che passeranno  
E poi diranno «Che bel fior!»

E questo è il fiore del partigiano  
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao !  
E questo è il fiore del partigiano  
Morto per la libertà!

## Suite :

### Traduction française

Un matin, je me suis réveillé  
Ô ma belle au revoir (x3)  
Au revoir, au revoir  
Un matin, je me suis réveillé  
Et j'ai trouvé l'envahisseur

Ô ! partisan emportes-moi  
Ô ma belle au revoir (x3)  
Au revoir, au revoir  
Ô ! Partisan emporte-moi  
Je me sens prêt à mourir.

Et si je meurs en partisan  
Ô ma belle au revoir (x3)  
Au revoir, au revoir  
Et si je meurs en partisan  
Tu devras m'enterrer.

Tu devras m'enterrer là-haut  
sur la montagne  
Ô ma belle au revoir (x3)  
Ciao, ciao Au revoir, au revoir  
Tu devras m'enterrer la haut  
sur la montagne  
A l'ombre d'une belle fleur.

Tous les gens qui passeront  
Ô ma belle au revoir (x3)  
Au revoir, au revoir  
Et les gens qui passeront  
Me diront «quelle belle fleur»  
Et c'est la fleur du partisan  
Ô ma belle au revoir (x3)  
Au revoir, au revoir  
C'est la fleur du partisan  
Mort pour la liberté.

# Brave Marin

Guy Béart

Brave marin revient de guerre,  
Tout doux.

Brave marin revient de guerre,  
Tout doux.

Tout mal chaussé, tout mal vêtu :  
" Brave marin, d'où reviens-tu ?  
Tout doux.

- Madame, je reviens de guerre,  
Tout doux.

- Madame, je reviens de guerre,  
Tout doux.

- Qu'on apporte ici du vin blanc  
Que le marin boive en passant ! "  
Tout doux.

Brave marin se met à boire,  
Tout doux.

Brave marin se met à boire,  
Tout doux.

Se mit à boire et à chanter.  
Et la belle hôtesse à pleurer.  
Tout doux.

" Qu'avez-vous donc, Dame l'hôtesse ?  
Tout doux.

Qu'avez-vous donc, Dame l'hôtesse ?  
Tout doux.

Regrettez-vous votre vin blanc,  
Que le marin boit en passant ? "  
Tout doux.

" C'est pas mon vin que je regrette.  
Tout doux.

C'est pas mon vin que je regrette.  
Tout doux.

Mais c'est la mort de mon mari.  
Monsieur, vous ressemblez à lui ! "  
Tout doux.

## Suite :

" Ah ! Dites-moi, Dame l'hôtesse,  
Tout doux.

Ah ! Dites-moi, Dame l'hôtesse,  
Tout doux.

Vous aviez de lui trois enfants.  
En voilà quatre à présent ! "  
Tout doux.

"- J'ai tant reçu de ses nouvelles,  
Tout doux.

- J'ai tant reçu de ses nouvelles,  
Tout doux.

Qu'il était mort et enterré,  
Que je me suis remariée. "  
Tout doux.

Brave marin vida son verre.  
Tout doux.

Brave marin vida son verre.  
Tout doux.

Sans remercier, tout en pleurant  
S'en retourna à son bâtiment.  
Tout doux.

# Ça fait d'excellents Français

*Maurice Chevalier*

Le colonel était dans la finance  
Le commandant dans l'industrie  
Le capitaine était dans l'assurance  
Et le lieutenant était dans l'épicerie  
Le juteux était huissier d' la Banque  
de France  
Le sergent était boulanger-pâtissier  
Le caporal était dans l'ignorance  
Et l' deuxième classe était rentier !

Et tout ça, ça fait  
D'excellents Français  
D'excellents soldats  
Qui marchent au pas  
Ils n'en avaient plus l'habitude  
Mais c'est comme la bicyclette,  
ça s'oublie pas !

Et tous ces gaillards  
Qui pour la plupart  
Ont des gosses qui ont leur certificat  
d'études  
Oui, tous ces braves gens  
Sont partis chiquement  
Pour faire tout comme jadis  
Ce que leurs pères ont fait pour leurs fils

Le colonel avait de l'albumine  
Le commandant souffrait du gros côlon  
La capitaine avait bien mauvaise mine  
Et le lieutenant avait des ganglions  
Le juteux souffrait de coliques  
néphrétiques  
Le sergent avait le polype atrophié  
La caporal un coryza chronique  
Et l' deuxième classe des cors aux pieds

Et tout ça, ça fait  
D'excellents Français  
D'excellents soldats

## Suite :

Qui marchent au pas  
Oubliant dans cette aventure  
Qu'ils étaient douillets, fragiles et délicats

Et tous ces gaillards  
Qui pour la plupart  
Prenaient des cachets, des gouttes  
et des mixtures  
Les v'là bien portants  
Tout comme à vingt ans  
D'où vient ce miracle-là ?  
Mais du pinard et du tabac !

Le colonel était d' l'Action Française  
Le commandant était un modéré  
Le capitaine était pour le diocèse  
Et le lieutenant bouloottait du curé  
Le juteux était un fervent extrémiste  
Le sergent un socialiste convaincu  
Le caporal inscrit sur toutes les listes  
Et l' deuxième classe au PMU !

Et tout ça, ça fait  
D'excellents Français  
D'excellents soldats  
Qui marchent au pas  
En pensant que la République  
C'est encore le meilleur régime ici-bas

Et tous ces gaillards  
Qui pour la plupart  
N'étaient pas du même avis en politique  
Les v'là tous d'accord  
Quel que soit leur sort  
Ils désirent tous désormais  
Qu'on nous foute une bonne fois la paix

# Comprenez-Vous

Voltaire ( ?)

Si vous vous contentiez Madame,  
De rendre le roi fou de vous.  
L'Amour étant l'affaire des femmes,  
Nous n'en aurions aucun courroux.

Comprenez-vous ?

Mais, depuis quelques temps Marquise,  
Vous voulez gouverner en tout.  
Laissez-moi dire avec franchise  
Que ce n'est pas de notre goût.

Comprenez-vous ?

Que vous nommiez deux éminences,  
Et des abbés tout votre sou,  
Que vous régentiez les finances,  
Après tout le soldat s'en fout.

Comprenez-vous ?

Mais quand vous nommez pour la guerre  
Certain général archifou.  
Il est normal que l'militaire  
Vienne un peu vous chercher des poux.

Comprenez-vous ?

Parce qu'un beau soir à Versailles  
Vous avez joué les touche à tout.  
Nous avons perdu la bataille,  
Et moi je n'ai plus qu'un genou.

Comprenez-vous ?

Je ne suis pas méchant Marquise.  
Mais vous savez, j'aimais beaucoup  
Tous ces amis qui sous la bise  
Ce soir ne craignent plus le loup

Comprenez-vous ?

Suite :

Je l'aimais bien mon Capitaine  
Il est tombé percé de coups  
C'était un bon gars de Touraine  
Il ne rira plus avec nous

Comprenez-vous ?

Tous ces amis Chère Marquise  
Seraient aujourd'hui parmi nous  
Si vous n'aviez nommé sous bises  
Cet incapable, ce filou.

Comprenez-vous ?

Car ce n'est pas un jeu la guerre,  
Madame, il s'en faut de beaucoup.  
On peut y perdre comme mon frère,  
Ses entrailles sur les cailloux.

Comprenez-vous ?

Mais je ne fais pas de manières  
Et si je pleure devant vous  
C'est que mon père est dans la terre  
Et que ma sœur n'a plus d'époux

Comprenez-vous ?

Du sang de mes chers camarades,  
Un ruisseau rougit tout à coup.  
Aucun poisson ne fut malade  
Car les poissons avalent tout.

Comprenez-vous ?

Mais quand nous n'aurons plus de larme  
Quand nous serons à bout de tout  
Nous serons bien à qui Madame  
Il nous faudra tordre le cou



# File la Laine, filent les Jours

*Jacques Douai*

Dans la chanson de nos pères  
Monsieur de Malbrough est mort  
Si c'était un pauvre hère  
On n'en dirait rien encore  
Mais la dame à sa fenêtre  
Pleurant sur son triste sort  
Dans mille ans, deux mille peut-être  
Se désolera encore.

File la laine, filent les jours  
Garde ma peine et mon amour  
Livre d'images des rêves lourds  
Ouvre la page à l'éternel retour.

Hennins aux rubans de soie  
Chansons bleues des troubadours  
Regret des festins de joie  
Ou fleurs du joli tambour  
Dans la grande cheminée  
S'éteint le feu du bonheur  
Car la dame abandonnée  
Ne retrouvera son cœur.

File la laine, filent les jours  
Garde ma peine et mon amour  
Livre d'images des rêves lourds  
Ouvre la page à l'éternel retour.

Croisés des grandes batailles  
Sachez vos lances manier  
Ajustez cottes de mailles  
Armures et boucliers  
Si l'ennemi vous assaille  
Gardez-vous de trépasser  
Car derrière vos murailles  
On attend sans se lasser.

File la laine, filent les jours  
Garde ma peine et mon amour  
Livre d'images des rêves lourds  
Ouvre la page à l'éternel retour.

# Göttingen *Barbara*

*Ce titre est extrait de l'album : Une Soirée Avec Barbara  
Année de sortie : 1969*

Bien sûr, ce n'est pas la Seine,  
Ce n'est pas le bois de Vincennes,  
Mais c'est bien joli tout de même,  
A Göttingen, à Göttingen.

Pas de quais et pas de rengaines  
Qui se lamentent et qui se traînent,  
Mais l'amour y fleurit quand même,  
A Göttingen, à Göttingen.

Ils savent mieux que nous, je pense,  
L'histoire de nos rois de France,  
Herman, Peter, Helga et Hans,  
A Göttingen.

Et que personne ne s'offense,  
Mais les contes de notre enfance,  
"Il était une fois" commence  
A Göttingen.

Bien sûr nous, nous avons la Seine  
Et puis notre bois de Vincennes,  
Mais Dieu que les roses sont belles  
A Göttingen, à Göttingen.

Nous, nous avons nos matins blêmes  
Et l'âme grise de Verlaine,  
Eux c'est la mélancolie même,  
A Göttingen, à Göttingen.

## **Suite** :

Quand ils ne savent rien nous dire,  
Ils restent là à nous sourire  
Mais nous les comprenons quand  
même,  
Les enfants blonds de Göttingen.

Et tant pis pour ceux qui s'étonnent  
Et que les autres me pardonnent,  
Mais les enfants ce sont les mêmes,  
A Paris ou à Göttingen.

O faites que jamais ne revienne  
Le temps du sang et de la haine  
Car il y a des gens que j'aime,  
A Göttingen, à Göttingen.

[Répétition] :  
Et lorsque sonnerait l'alarme,  
S'il fallait reprendre les armes,  
Mon cœur verserait une larme  
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Mais c'est bien joli tout de même,  
A Göttingen, à Göttingen.

[Répétition]

# It's a long way to Tiperrary *Ray Ventura*

*Ecrite en 1912 par Jack Judge (1872-1938) sur un air de music-hall, ce n'est que deux ans plus tard que son refrain devient mondialement connu. Le 13 août 1914, les Connaught Rangers l'entonnent lors de leur passage à Boulogne-sur-Mer en direction du front, et le correspondant du Daily Mail Georges Curnock le relate dans un article publié le 18 août. La chanson est ensuite régulièrement reprise tout au long du conflit par les troupes anglaises.*

Up to mighty London came  
An Irish lad one day,  
All the streets were paved with gold,  
So everyone was gay!  
Singing songs of Piccadilly,  
Strand, and Leicester Square,  
'Til Paddy got excited and  
He shouted to them there :

It's a long way to Tipperary,  
It's a long way to go.  
It's a long way to Tipperary  
To the sweetest girl I know!  
Goodbye Piccadilly,  
Farewell Leicester Square!  
It's a long long way to Tipperary,  
But my heart's right there.

Paddy wrote a letter Paddy  
To his Irish Molly O',  
Saying, "Should you not receive it,  
Write and let me know!  
If I make mistakes in "spelling",  
Molly dear", said he,  
"Remember it's the pen, that's bad, "  
Don't lay the blame on me".

It's a long way to Tipperary,  
It's a long way to go.  
It's a long way to Tipperary  
To the sweetest girl I know!  
Goodbye Piccadilly,  
Farewell Leicester Square!  
It's a long long way to Tipperary,  
But my heart's right there.

## Suite :

Molly wrote a neat reply  
To Irish Paddy O', '  
Saying, "Mike Maloney wants Saying,  
To marry me, and so  
Leave the Strand and Piccadilly,  
Or you'll be to blame,  
For love has fairly drove me silly,  
Hoping you're the same!"

It's a long way to Tipperary,  
It's a long way to go.  
It's a long way to Tipperary  
To the sweetest girl I know!  
Goodbye Piccadilly,  
Farewell Leicester Square!  
It's a long long way to Tipperary,  
But my heart's right there.

Extra wartime verse  
That's the wrong way to tickle Mary,  
That's the wrong way to kiss!  
Don't you know that over here, lad,  
They like it best like this!  
Hooray pour le Francais!  
Farewell, Angleterre! Adieu,  
Angleterre!  
We didn't know the way to tickle  
Mary,  
But we learned how, over there!

Traduction française :

Dans la magnifique Londres,  
Un jour est venu un Irlandais,  
Comme les rues sont pavées d'or,  
Tout le monde était bien entendu joyeux,  
Chantant des chansons sur Piccadilly,  
Strand et Leicester Square,  
Jusqu'à ce que Paddy s'énerve  
Et leur crie alors

[Refrain 2x]

C'est un long chemin jusqu'à Tipperary  
C'est un long chemin pour y aller,  
C'est un long chemin jusqu'à Tipperary  
Jusqu'à la fille la plus douce que je connaisse!  
Au revoir Piccadilly,  
Adieu Leicester Square!  
C'est un long chemin jusqu'à Tipperary  
Mais mon coeur est là-bas

Paddy a écrit une lettre  
A sa Molly irlandaise,  
Disant "si tu la reçois,  
Ecris-moi et fais le moi savoir!"  
"Si je fais des fautes,  
Chère Molly" dit-il,  
"Souviens-toi, c'est le stylo qui est mauvais,  
Ne me rejette pas la faute!"

[Refrain 2x]

Molly écrivit une réponse nette  
Au Paddy irlandais,  
Disant "Mike Maloney,  
Veut m'épouser, donc  
Quitte Strand et Piccadilly  
Ou ce sera ta faute,  
Car l'amour m'a bien rendu naïve  
J'espère qu'il en est de même pour toi

[Refrain]

## Jaurès *Jacques Brel*

Ils étaient usés à quinze ans  
Ils finissaient en débutant  
Les douze mois s'appelaient décembre  
Quelle vie ont eu nos grands-parents  
Entre l'absinthe et les grand-messes  
Ils étaient vieux avant que d'être  
Quinze heures par jour le corps en laisse  
Laissent au visage un teint de cendres  
Oui notre Monsieur, oui notre bon Maître

Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?  
Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?

On n'peut pas dire qu'ils furent esclaves  
De là à dire qu'ils ont vécu  
Lorsque l'on part aussi vaincus  
C'est dur de sortir de l'enclave  
Et pourtant l'espoir fleurissait  
Dans les rêves qui montaient aux yeux  
Des quelques ceux qui refusaient  
De ramper jusqu'à la vieillesse  
Oui not'bon Maître, oui not'Monsieur

Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?  
Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?

Si par malheur ils survivaient  
C'était pour partir à la guerre  
C'était pour finir à la guerre  
Aux ordres de quelque sabreur  
Qui exigeait du bout des lèvres  
Qu'ils aillent ouvrir au champ d'horreur  
Leurs vingt ans qui n'avaient pu naître  
Et ils mouraient à pleine peur  
Tout miséreux oui not'bon Maître  
Couverts de prèles oui not'Monsieur (\*)

Demandez-vous belle jeunesse  
Le temps de l'ombre d'un souv'nir  
Le temps de souffle d'un soupir

Pourquoi ont-ils tué Jaurès ? **(bis)**

# Johnny *Graeme Allwright*

Tu es parti là-bas sans savoir pourquoi  
Je ne crois pas que tu cherchais la gloire  
T'avais peut-être seulement du mal à jouer le jeu  
Dans ta petite ville sans histoire  
On m'a dit que là-bas la cause était juste  
Qu'il fallait vaincre à tout prix  
Puis c'est facile de laisser les autres penser pour soi  
Alors sans savoir pourquoi tu es parti.

Mais c'est bientôt fini Johnny  
Vois-tu encore le soleil ?  
C'est bientôt fini Johnny  
Sens-tu venir le sommeil ?

Toi qui lisais les bandes dessinées  
Et te voyais en surhomme vainqueur  
Là-bas dans l'enfer des forêts vertes  
Tu as appris à connaître la peur  
Tu as appris à manier des armes nouvelles  
A brûler les femmes et les enfants  
Tu n'aimais pas ça mais on n'a pas le choix  
Et la peur est un maître exigeant.

Mais c'est bientôt fini Johnny  
Vois-tu encore le soleil ?  
C'est bientôt fini Johnny  
Sens-tu venir le sommeil ?

Les soirs de chaleur dans le quartier réservé  
Tu dégueulais toute ta bile  
Tu creusais le vide du désespoir  
Dans tes ébats virils  
Mais souvent tu pensais à une après-midi  
Où tu l'a vue dans un bistrot  
C'était un peu pour elle que t'avais oublié la bande  
Et les cuites du samedi soir.

## Suite :

Mais c'est bientôt fini Johnny  
Vois-tu encore le soleil ?  
C'est bientôt fini Johnny  
Sens-tu venir le sommeil ?

Entends-tu Johnny les avions s'en aller  
Ils retournent maintenant à leurs bases  
Ils ont tout lâché et leurs bombes sont  
tombées  
Sur toi Johnny et tes camarades

Oui c'est comme ça absurde et cruel  
Je crois comprendre que tu commences à  
comprendre  
Mais c'est un peu tard, oui, un peu tard  
La nuit commence à descendre.

Maintenant c'est fini Johnny  
Tes yeux se ferment déjà  
Maintenant c'est fini Johnny  
Dans cette terre meurtrie, tu dormiras.

## **La butte rouge**     *Zebda*

Sur c'te butte là, y'avait pas d'gigolette,  
Pas de marlous, ni de beaux muscadins.  
Ah, c'était loin du moulin à galettes,  
Et de Paname, qu'est le roi des pat'lins

C'qu'elle en a bu, du beau sang, cette terre,  
Sang d'ouvriers et sang de paysans,  
Car les bandits, qui sont causes des guerres,  
N'en meurent jamais, on n'tue que les innocents

La butte rouge, c'est son nom,, l'baptême s'fit un matin  
Où tous ceux qui grimpèrent, roulèrent dans le ravin  
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin  
Qui boira d'ce vin-là boira le sang de ses copains

Sur c'te butte là, on n'y fait pas la noce,  
comme à Montmartre où le champagne coule à flots.  
Mais les pauv' gas qu'avaient laissé des gosses,  
I f'saient entendre de pénibles sanglots

C'qu'elle en a bu, des larmes, cette terre,  
Larmes d'ouvriers et larmes de paysans,  
Car les bandits, qui sont cause de guerre,  
Ne pleurent jamais, car ce sont des tyrans

La butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin  
Où tous ceux qui grimpèrent roulèrent dans le ravin  
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin  
Qui boira d'ce sang la, boira les larmes de ses copains

Sur c'te butte là, on y r'fait des vendanges,  
On y entend des cris et des chansons.  
Filles et gars, doucement, y échangent,  
Des mots d'amour, qui donnent le frisson

Peuvent-ils songer dans leurs folles étreintes,  
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers,  
J'ai entendu, la nuit, monter des plaintes,  
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé.

La butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin  
Où tous ceux qui grimpèrent, y roulèrent dans le ravin  
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin  
Mais moi j'y vois des croix, portant l'nom des copains.

# La chanson de Craonne

*La chanson de Craonne témoigne de la lassitude des soldats et d'un mouvement de contestation naissant au sein de l'armée après l'échec et les terribles pertes de l'offensive du Chemin des Dames menée à l'initiative du général Nivelle en avril 1917.*

*La chanson dite « de Craonne » est popularisée par les combattants au moment des mouvements collectifs de désobéissance du printemps 1917. La Chanson de Craonne est en réalité issue d'un texte antérieur, La Chanson de Lorette, chantée entre septembre 1914 et septembre 1915 à l'occasion des terribles combats de l'Artois et qui reprend l'air de Bonsoir M'amour, succès du café-concert de 1911. Ensuite, la chanson est transformée pour évoquer le plateau de Champagne au cours de l'automne 1915 puis la bataille de Verdun en 1916 (« C'est à Verdun, au fort de Vaux... »). Les paroles les plus connues sont celles publiées par Raymond Lefebvre en 1919 dans La Guerre des soldats puis par Paul Vaillant-Couturier en 1934 dans le journal Commune, avec de légères différences.*

Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé  
On va reprendre les tranchées,  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile  
Mais c'est bien fini, on en a assez  
Personne ne veut plus marcher  
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot  
On dit adieu aux civ'lots  
Même sans tambours, même sans trompettes  
On s'en va là-haut en baissant la tête

## **Refrain :**

**Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infâme  
C'est à Craonne sur le plateau  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés  
Nous sommes les sacrifiés**

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la r'lève  
Que nous attendons sans trêve  
Soudain dans la nuit et dans le silence  
On voit quelqu'un qui s'avance  
C'est un officier de chasseurs à pied  
Qui vient pour nous remplacer  
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe  
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes



### ***Refrain***

C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards  
Tous ces gros qui font la foire  
Si pour eux la vie est rose  
Pour nous c'n'est pas la même chose  
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués  
F'raient mieux d'monter aux tranchées  
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien  
Nous autres les pauv' purotins  
Tous les camarades sont enterrés là  
Pour défendr' les biens de ces messieurs là

### ***Refrain***

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront  
Car c'est pour eux qu'on crève  
Mais c'est fini, car les trouffions  
Vont tous se mettre en grève  
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros  
De monter sur le plateau  
Car si vous voulez faire la guerre  
Payez-la de votre peau

*(Version publiée par Raymond Lefebvre dans La Guerre des soldats, Paris, Flammarion, 1919.)*

## La guerre 14-18 *Georges Brassens*

Depuis que l'homme écrit l'Histoire,  
Depuis qu'il bataille à cœur joie  
Entre mille et une guerr' notoires,  
Si j'étais t'nu de faire un choix,  
A l'encontre du vieil Homère,  
Je déclarais tout de suit' :  
" Moi, mon colon, cell' que j' préfère,  
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit ! "

Est-ce à dire que je méprise  
Les nobles guerres de jadis,  
Que je m' souci' comm' d'un' cerise  
De celle de soixante-dix ?  
Au contrair', je la révère  
Et lui donne un satisfecit  
Mais, mon colon, celle que j' préfère,  
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !

Je sais que les guerriers de Sparte  
Plantaient pas leurs épé's dans l'eau,  
Que les grognards de Bonaparte  
Tiraient pas leur poudre aux moineaux...  
Leurs faits d'armes sont légendaires,  
Au garde-à-vous, je les félicit',  
Mais, mon colon, celle que j' préfère,  
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !

Bien sûr, celle de l'an quarante  
Ne m'as pas tout à fait déçu,  
Elle fut longue et massacrate  
Et je ne crache pas dessus,  
Mais à mon sens, elle ne vaut guère,  
Guèr' plus qu'un premier accessit,  
Moi, mon colon, celle que j' préfère,  
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !

### Suite :

Mon but n'est pas de chercher noise  
Aux guérillas, non, fichtre ! non,  
Guerres saintes, guerres sournoises,  
Qui n'osent pas dire leur nom,  
Chacune a quelque chos' pour plaire,  
Chacune a son petit mérit',  
Mais, mon colon, celle que j' préfère,  
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !

Du fond de son sac à malices,  
Mars va sans doute, à l'occasion,  
En sortir une - un vrai délice ! -  
Qui me fera grosse impression...  
En attendant je persévère  
A dir' que ma guerr' favorit',  
Cell', mon colon, que j' voudrais faire,  
C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit !

# La Lettre Oubliée *Juliette / Depardieu*

Lui :

Mon amour, ma bien aimée,  
Me voici trop loin de toi,  
Comment survivre éloigné  
De ton cœur et de tes bras ?

Elle :

De mon cœur et de mes bras  
Tiens, je l'avais oubliée  
Cette lettre et qui, ma foi,  
Peut me l'avoir envoyée ?

Lui :

Si tu savais quel ennui  
Loin de nos jeux amoureux

Elle :

Est-ce André ou est-ce Henri ?  
Est-ce Paul aux si beaux yeux ?

Lui :

Rien ne distrait la folie  
Qui m'entoure mais rien ne  
peut  
Détourner mon cœur épris

Elle :

Oh non, ça ne peut être lui !

Lui :

Mon amour, mon feu, ma joie,  
Je reviendrai, sois-en sûre

Elle :

Vrai, c'est la première fois  
Que je vois cette écriture.

Lui :

Ton portrait posé sur moi,  
Me protège et me rassure

Elle :

Cette lettre entre mes doigts  
Serait-elle une imposture ?

## Suite 1 :

Lui :

Oui, l'enfer est de ce monde  
Mais le pire est de compter  
Ces heures, ces jours, ces  
secondes  
Qui nous tiennent séparés

Elle :

J'ai beau chercher dans la  
ronde  
De mes amoureux passés  
Dans quelle amnésie  
profonde  
Cet amant-là s'est noyé

Lui :

Mon amour, ma toute belle,  
Je t'aime et je t'aime tant

Elle :

Il n'y a rien d'éternel,  
Rien qui ne résiste au temps

Lui :

Un baiser sur ta prunelle,  
Sur ta bouche tout autant

Elle :

Rien qui ne résiste au temps  
Et la mémoire est cruelle

Lui :

Mais adieu ma vie, mon  
cœur,  
Il faut bien que je m'en aille  
On m'appelle, il est six  
heures  
A demain, vaille que vaille !

## Suite 2 :

A moins que ton artilleur  
N'ait pour seules  
funérailles  
Que les tranchées et la  
peur,  
Le vacarme et la mitraille

Elle :

Sur ces pages abîmées  
Il manque une ultime  
morsure,  
La certitude affirmée  
D'une simple signature

Lui :

Mon amour, si d'aventure  
Au front je devais tomber,  
Je voudrais que tu me  
jures  
De ne jamais m'oublier

Elle et Lui :

Je voudrais que tu me  
jures  
De ne jamais m'oublier.

# La Petite Tonkinoise

Maurice Chevalier

Pour que j'finisse mon service  
Au Tonkin je suis parti  
Ah ! quel beau pays, mesdames  
C'est l'paradis des p'tites femmes  
Elles sont belles et fidèles  
Et je suis dev'nu l'chéri  
D'une petite femme du pays  
Qui s'appelle Mélaoli.

Je suis gobé d'une petite  
C'est une Anna (bis) une Annamite  
Elle est vive, elle est charmante  
C'est comme un z'oiseau qui chante  
Je l'appelle ma p'tite bourgeoise  
Ma Tonki-ki, ma Tonki-ki, ma Tonkinoise  
D'autres me font les doux yeux  
Mais c'est elle que j'aime le mieux.

L'soir on cause d'un tas d'choses  
Avant de se mettre au pieu  
J'apprends la géographie  
D'la Chine et d'la Mandchourie  
Les frontières, les rivières  
Le fleuve Jaune et le fleuve Bleu  
Y'a même l'Amour, c'est curieux,  
Qu'arrose l'Empire du Milieu.

C'est moi qui suis sa petite  
Son Anna-na, son Anna-na, son Annamite  
Je suis vive, je suis charmante  
Comme un p'tit z'oiseau qui chante  
Il m'appelle sa p'tite bourgeoise  
Sa Tonki-ki, sa Tonki-ki, sa Tonkinoise  
D'autres lui font les doux yeux  
Mais c'est moi qu'il aime le mieux.

## Suite :

Très gentille c'est la fille  
D'un mandarin très fameux  
C'est pour ça qu'sur sa poitrine  
Elle a deux p'tites mandarines  
Peu gourmande, elle ne d'mande  
Quand nous mangeons tous les deux  
Qu'une babane c'est peu coûteux  
Moi j'y en donne autant qu'elle veut.

Mais tout passe et tout casse  
En France je dus rentrer  
J'avais l'cœur plein de tristesse  
De quitter ma chère maîtresse  
L'âme en peine, ma p'tite reine  
Était v'nue m'accompagner  
Mais avant d'nous séparer  
Je lui dis dans un baiser:

Ne pleure pas si je te quitte  
Petite Anna (bis) p'tite Annamite  
Tu m'as donné ta jeunesse  
Ton amour et tes caresses  
Tu étais ma p'tite bourgeoise  
Ma Tonki-ki, ma Tonki-ki, ma Tonkinoise  
Dans mon cœur j'gard'rai toujours  
Le souv'nir de nos amours.

# Le 113ème de Ligne

*Aristide Bruant*

Au pays des anguilles  
Y'avait un régiment  
Qui courtisait les filles  
Avec acharnement  
Aussi toutes les cocottes  
De la ville de Melun  
En voyant nos capotes  
Chantaient d'un air malin

## **Refrain:**

**V'là l'cent-treizièm'qui passe,  
Cré nom ! quel Régiment !  
Faut qu'ça craque ou qu'ça cass'  
Quand il marche en avant ! (bis)**

Faut pas qu'ça vous étonne  
Dans ce régiment là  
On cultive Bellone  
Venus, et caetera ;  
On croise la baïonnette  
Avec agilité  
Aussi plus d'une fillette  
Pense à notre santé [ **Refrain:** ]

A notr' première bataille  
Tremvés comme des canards  
Nous bravions la mitraille  
Comme de vieux lascars  
En rentrant dans la ville  
Après l'baptême du feu  
Tous les gens d'Egreville  
Disaient : "Cré nom de Dieu !" [ **Refrain:** ]

Le jour de la revue  
Près de Château-Landon  
Les femmes en grande tenue  
Étaient à leur balcon  
Dans cette armée française  
Remarquant nos soldats  
Elles se pâmaient d'aise  
En murmurant tout bas [ **Refrain:** ]

## **Suite :**

En pensant qu'une puissance  
Voudra nous déranger  
En criant Vive la France !  
Courons à l'étranger  
Souvent pour la patrie  
On s'fait crever la peau  
Mais faut qu'tout l'monde s'écrie  
En voyant notr' drapeau [ **Refrain:** ]

Quand on est dans la ligne  
On marche tous les jours,  
En prenant pour consigne  
La gloire et les amours ;  
Nos troupiers ont l'coeur tendre  
Ça les met tous en train,  
Aussi faut les entendre  
Entonner ce refrain: [ **Refrain:** ]

## **Variantes :**

On est plein de vaillance  
Dans ce Régiment-là,  
On adore la France,  
Bellone et caetera ;  
Les dames, les grisettes,  
En faisant les yeux doux,  
Appren'nt à leurs fillettes  
A chanter avec nous : [ **Refrain:** ]

Certes tout n'est pas rose  
L'régim' du régiment  
Par-ci, par-là, vous cause  
Plus d'un désagrément :  
Souvent, pour la Patrie,  
On s'fait trouer la peau,  
Mais faut qu'tout l'mond' s'écrie,  
En voyant not'drapeau [ **Refrain:** ]

# Le Chant des Marais *Johann Esser, Rudi Goguel*

*Ce chant a été écrit dans un des premiers camps de concentration situés en Allemagne. Intitulé « Das Lied der Moorsoldaten » (traduit en français sous le titre « chant des Marais »), il traduit la plainte des antifascistes et des juifs, premiers internés dans ces camps. Pendant longtemps les auteurs de ce chant nous furent inconnus, mais dans un bulletin d'avril 1977, l'Amicale de Mauthausen indique que ce chant est né au camp de Bögermoor en juillet-août 1933. Le texte primitif fut écrit par Johann Esser, il fut ensuite remanié par Wolfgang Lanhoff; ce poème avait alors pour nom « Bögermoorlied ». C'est un autre détenu, Rudi Goguel qui en composa la musique.*

*Par la suite des détenus d'autres nationalités l'adoptèrent, c'est alors qu'il connut des variantes dans les paroles et les adaptations musicales.*

## **(Version éditée en 1946)**

Loin vers l'infini s'étendent  
Des grands prés marécageux  
Pas un seul oiseau ne chante  
Dans les arbres secs et creux.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher !

Dans ce camp sinistre et sauvage,  
Entouré de murs de fer  
Il nous semble vivre en cage  
Au milieu d'un grand désert.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher !

Bruits des pas et bruit des armes  
Sentinelles jour et nuit  
Et du sang, des cris, des larmes,  
La mort pour celui qui fuit.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher !

Mais un jour de notre vie  
Le printemps reflourira  
Liberté, liberté chérie,  
Je dirai : tu es à moi.

Oh ! terre enfin libre,  
Où nous pourrons revivre,  
Aimer !

## **(Version actuelle)**

Loin dans l'infini s'étendent  
Les grands prés marécageux  
Pas un seul oiseau ne chante  
Dans les arbres secs et creux.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher. Piocher.

Dans ce camp morne et sauvage  
Entouré de murs de fer  
Il nous semble vivre en cage  
Au milieu d'un grand désert.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher. Piocher.

Bruit de chaînes, bruit des armes  
Sentinelles jour et nuit  
Et quitter peur, et larmes  
La mort pour celui qui fuit.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher. Piocher.

Mais un jour dans notre vie  
Le printemps reflourira  
Libre alors dans ma patrie  
Je dirai tu es à moi.

Oh ! terre d'allégresse  
Où nous pourrons sans cesse (bis)  
Aimer. Aimer.

# Le Chant des Partisans *Joseph Kessel et Maurice Druon*

*Le Chant des partisans ou chant de la libération est l'hymne de la Résistance française durant l'occupation par l'Allemagne nazie, pendant la Seconde Guerre mondiale. Créées en 1943, les paroles sont de Joseph Kessel et de Maurice Druon, et la musique est composée par Anna Marly.*

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?  
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?  
Ohé partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme !  
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades,  
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades;  
Ohé franc tueurs, à la balle et au couteau tuez vite !  
Ohé saboteur, attention à ton fardeau, dynamite !

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons, pour nos frères,  
La haine à nos trousses, et la faim qui nous pousse, la misère.  
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves,  
Ici, nous vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève.

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait, quand il passe ;  
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place.  
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur les routes,  
Sifflez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?  
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?

# Le Cul de la Patronne

*Ricet Barrier*

Devant le casernement il y a un petit café  
Tous les gars du régiment viennent s'y réconforter  
Mais ce qui fait rêver le bidasse au comptoir du bistrot  
Devant un verre du Vittel-cass ou un canon de bordeaux

C'est le cul le cul le cul le cul de la patronne  
Un cul solide et bien charnu  
On peut vraiment s'asseoir dessus  
Il est beau le cul le cul le cul de la patronne  
C'est le plus beau de la garnison  
C'est la joie du trouffion

Pour le voir tous les soldats chaque jour font la queue  
Depuis la grosse Bertha on n'a jamais fait mieux  
Pourtant les hommes n'osent pas toucher un aussi beau morceau  
C'est comme un vase dans un musée on tourne autour du pot

Il est beau le cul le cul le cul de la patronne  
Un cul solide et bien charnu  
Tout le monde voudrait s'asseoir dessus  
Il est beau le cul le cul le cul de la patronne  
Il ne lui manque que des étoiles  
Pour être général

Mais un cul aussi parfait C'est la cathédrale de Strasbourg  
Ça inspire le respect plutôt qu'un grand amour

Bien sur un pareil engin donne envie de consommer  
Celui qui l'aura dans ses mains sera sûrement pas volé  
Mais si devant cette chapelle on vient en procession  
Jamais n'est entré un fidèle pour faire ses dévotions

Il est bien trop beau le cul le cul de la patronne  
Elle peut tout de même pas changer de fesses  
Ça f'rait du tort à son commerce  
Il est beau le cul le cul le cul de la patronne  
Pour faire marcher tous les poilus rien ne vaut un beau cul

Il est beau le cul le cul le cul de la patronne  
Un cul pareil à Waterloo  
Et les anglais l'avaient dans le dos

Il est beau le cul le cul le cul de la patronne  
Si on l'avait comme drapeau  
On serait tous des héros !!  
Tu du du tu du du tu du du



# Le Déserteur

Boris Vian

Monsieur le président  
Je vous fais une lettre  
Que vous lirez peut-être  
Si vous avez le temps.  
Je viens de recevoir  
Mes papiers militaires  
Pour partir à la guerre  
Avant mercredi soir.

Monsieur le président  
Je ne veux pas la faire  
Je ne suis pas sur terre  
Pour tuer de pauvres gens.  
C'est pas pour vous fâcher,  
Il faut que je vous dise,  
Ma décision est prise,  
Je m'en vais déserteur.

Depuis que je suis né,  
J'ai vu mourir mon père,  
J'ai vu partir mes frères  
Et pleurer mes enfants.

Ma mère a tant souffert  
Qu'elle est dedans sa tombe  
Et se moque des bombes  
Et se moque des vers.  
Quand j'étais prisonnier,  
On m'a volé ma femme,  
On m'a volé mon âme,  
Et tout mon cher passé.

Demain de bon matin  
Je fermerai ma porte  
Au nez des années mortes,  
J'irai sur les chemins.  
Je mendierai ma vie  
Sur les routes de France,  
De Bretagne en Provence  
Et je dirai aux gens :

## Suite :

«Refusez d'obéir,  
Refusez de la faire,  
N'allez pas à la guerre,  
Refusez de partir.»  
S'il faut donner son sang,  
Allez donner le vôtre,  
Vous êtes bon apôtre  
Monsieur le président.

Si vous me poursuivez,  
Prévenez vos gendarmes  
Que je n'aurai pas d'armes  
Et qu'ils pourront tirer. \*

*\* Le poème d'origine comporte une fin  
différente qui a été censurée pour la  
chanson "Que j'emporte des armes  
Et que je sais tirer"*

## **Le sergent** *Michel Fugain*

Le sergent s'en revient de guerre,  
Les pieds gonflés, sifflant du nez,  
Le sergent s'en revient de guerre  
Entre les buissons étonnés

Bourre sa pipe en terre rouge,  
Les pieds gonflés, sifflant du nez,  
Bourre sa pipe en terre rouge  
Puis soudain se met à pleurer

Il revoit tous ses copains morts,  
Les pieds gonflés, sifflant du nez,  
Il revoit tous ses copains morts  
Qui sont pourris dans les guérets

Ils ne verront plus leurs villages,  
Les pieds gonflés, sifflant du nez,  
Ils ne verront plus leurs villages  
Ni le calme bleu des fumées

Les fiancées, va, marche ou crève,  
Les pieds gonflés, sifflant du nez,  
Les fiancées, va, marche ou crève,  
Les copains se les sont envoyées

Et le sergent verse une larme,  
Les pieds gonflés, sifflant du nez,  
Et le sergent verse une larme  
Le long des buissons étonnés,  
Le long des buissons étonnés

# Le Soldat *Calogero*

A l'heure où la nuit passe au milieu des tranchées  
Ma très chère Augustine je t'écris sans tarder  
Le froid pique et me glace; et j'ai peur de tomber  
Je ne pense qu'à toi...

Mais je suis un soldat, la, la, la, la, la, la,  
La, la, la, la, la, la, la,  
Mais surtout ne t'en fais pas !

Je serai bientôt là, la, la, la, la, la, la,  
La, la, la, la, la, la, la,  
Et tu seras fière de moi

A l'heure où la guerre chasse des garçons par milliers  
Si loin de la maison et la fleur au canon  
Ces autres que l'on tue sont les mêmes que moi  
Mais je ne pleure pas...

Car je suis un soldat, la, la, la, la, la, la,  
La, la, la, la, la, la, la,  
Mais surtout ne t'en fais pas

Je serai bientôt là, la, la, la, la, la, la,  
La, la, la, la, la, la, la,  
Et tu seras fière de moi

A l'heure où la mort passe dans le fleuve à mes pieds  
De la boue qui s'en va, des godasses et des rats  
Je revois tes yeux clairs ; j'essaie d'imaginer  
L'hiver auprès de toi...

Mais je suis un soldat, la, la, la, la, la, la,  
La, la, la, la, la, la, la,  
Je ne sens plus mes bras

Tout tourne autour de moi, la, la, la, la, la, la,  
La, la, la, la, la, la, la,  
Mon Dieu, sors-moi de là !  
Ma très chère Augustine, j'aimerais te confier  
Nos plus beaux souvenirs et nos enfants rêvés  
Je crois pouvoir le dire : « Nous nous sommes aimés  
Je t'aime une dernière fois »...

## Suite :

Je ne suis qu'un soldat,  
la, la, la, la, la, la,

La, la, la, la, la, la, la,  
La, la, la, la, la, non,  
Je ne reviendrai pas...  
La, la, la, la, la, la, la,  
La, la, la, la, la, la,  
Je n'étais qu'un soldat...  
La, la, la, la, la, la, la,  
La, la, la, la, la, la,  
Prends soin de toi... !  
Ah, ah, ah, ah, ah.

# Le Soudard *Jean-Claude Darnal*

Dans le canon, le canon, le canon de son fusil,  
il a mis, (2) une rose de son pays  
Que lui a (3) donné sa mie ;  
Et c'est comme ça qu'il est parti !

## *Refrain*

Mon ami, (2) tu s'rais mieux au paradis,  
Car là-bas, à c'qu'on dit, les roses durent toute la vie,  
Mon ami, mon ami, il n'faut pas t'en étonner,  
c'est à cause de l'éternité.

Dans la cartouchière, (3) qu'il a touchée  
Il a mis (2) les photos d'ceux qu'il aimait :  
Sa vieille mère, sa jument, lui en premier communiant,  
Et c'est comme ça qu'il est parti !

## *Refrain, "rose" => "photos"*

Dans le képi, le képi, le képi qu'il a touché,  
Il a mis (3) l'eau d'une mare de son pays,  
et dans l'eau, il a mis (3)  
une grenouille de sa prairie  
Et c'est comme ça qu'il est parti !

## *Refrain, "photos" => "grenouilles"*

Quand l'ennemi, l'ennemi, l'ennemi est arrivé  
Il lui a opposé un pétale de roses fané, des souvenirs,  
Une grenouille, en un mot, des mots d'amour.  
Et c'est comme ça qu'il est resté !

## *Dernier refrain*

Mon ami, mon ami, tu es mieux au paradis  
Car ici, à c'qu'on dit, les souvenirs durent plus que la vie,  
Mon ami, mon ami, il n'faut pas t'en étonner,  
c'est à cause de l'éternité.

# Les Enfants de la Guerre

Charles Aznavour

Les enfants de la guerre  
Ne sont pas des enfants  
Ils ont l'âge de pierre  
du fer et du sang  
Sur les larmes de mères  
Ils ont ouvert les yeux  
Par des jours sans mystère  
Et sur un monde en feu

Les enfants de la guerre  
Ne sont pas des enfants  
Ils ont connu la terre  
A feu et à sang  
Ils ont eu des chimères  
Pour aiguïser leur dents  
Et pris des cimetières  
Pour des jardins d'enfants

Ces enfants de l'orage  
Et des jours incertains  
Qui avaient le visage  
Creusé par la faim  
Ont vieilli avant l'âge  
Et grandi sans secours  
Sans toucher l'héritage  
Que doit léguer l'amour

Les enfants de la guerre  
Ne sont pas des enfants  
Ils ont vu la colère  
Étouffer leurs chants  
Ont appris à se taire  
Et à serrer les poings  
Quand les voix mensongères  
Leur dictaient leur destin

## Suite :

Les enfants de la guerre  
Ne sont pas des enfants  
Avec leur mine fière  
Et leurs yeux trop grand  
Ils ont vu la misère  
Recouvrir leurs élans  
Et des mains étrangères  
Égorger leurs printemps

Ces enfants sans enfance  
Sans jeunesse et sans joie  
Qui tremblaient sans défense  
De peur et de froid  
Qui défiaient la souffrance  
Et taisaient leurs émois  
Mais vivaient d'espérance  
Sont comme toi et moi

Des amants de misère  
De malheureux amants  
Aux amours singulières  
Aux rêves changeants  
Qui cherchent la lumière  
Mais la craignent pourtant  
Car  
Les amants de la guerre  
Sont restés des enfants

## Les Lettres    Maxime Le Forestier

Avril 1912, ma femme, mon amour,  
Un an s'est écoulé depuis ce mauvais jour  
Où j'ai quitté ma terre.  
Je suis parti soldat comme on dit maintenant.  
Je reviendrai te voir, d'abord de temps en temps,  
Puis pour la vie entière.  
Je ne pourrai venir sans doute avant l'été.  
Les voyages sont longs quand on les fait à pied.  
As-tu sarclé la vigne ?  
Ne va pas la laisser manger par les chardons.  
Le voisin prêtera son cheval aux moissons.  
Écris-moi quelques lignes.

Hiver 1913, mon mari, mon amour,  
Tu ne viens pas souvent, sans doute sont trop courts  
Les congés qu'on te donne  
Mais je sais que c'est dur, cinquante lieues marchant  
Pour passer la journée à travailler aux champs,  
Alors, je te pardonne.  
Les vieux disent qu'ici, cet hiver sera froid.  
Je ne sens pas la force de couper du bois  
J'ai demandé au père.  
Il en a fait assez pour aller en avril  
Mais penses-tu vraiment, toi qui es à la ville,  
Que nous aurons la guerre ?

Août 1914, ma femme, mon amour,  
En automne au plus tard, je serai de retour  
Pour fêter la victoire.  
Nous sommes les plus forts, coupez le blé sans moi.  
La vache a fait le veau, attends que je sois là  
Pour le vendre à la foire.  
Le père se fait vieux, le père est fatigué.  
Je couperai le bois, prends soin de sa santé.  
Je vais changer d'adresse.  
N'écris plus, attends-moi, ma femme, mon amour,  
En automne au plus tard je serai de retour  
Pour fêter la tendresse.

Hiver 1915, mon mari, mon amour,  
Le temps était trop long, je suis allée au bourg  
Dans la vieille charrette.  
Le veau était trop vieux, alors je l'ai vendu  
Et j'ai vu le vieux Jacques, et je lui ai rendu  
Le reste de nos dettes.  
Nous n'avons plus un sou, le père ne marche plus.  
Je me débrouillerai, et je saurai de plus  
En plus être économe  
Mais quand tu rentreras diriger ta maison,  
Si nous n'avons plus rien, du moins nous ne devons  
Plus d'argent à personne.

Avril 1916, ma femme, mon amour,  
Tu es trop généreuse et tu voles au secours  
D'un voleur de misères  
Bien plus riche que nous. Donne-lui la moitié.  
Rendre ce que l'on doit, aujourd'hui, c'est jeter  
L'argent au cimetière.  
On dit que tout cela pourrait durer longtemps.  
La guerre se ferait encore pour deux ans,  
Peut-être trois ans même.  
Il faut nous préparer à passer tout ce temps.  
Tu ne fais rien pour ça, je ne suis pas content,  
Ça ne fait rien, je t'aime.

Ainsi s'est terminée cette tranche de vie,  
Ainsi s'est terminé sur du papier jauni  
Cet échange de lettres  
Que j'avais découvert au détour d'un été  
Sous les tuiles enfuies d'une maison fanée  
Au coin d'une fenêtre.  
Dites-moi donc pourquoi ça s'est fini si tôt.  
Dites-moi donc pourquoi, au village d'en haut,  
Repassant en voiture,  
Je n'ai pas regardé le monument aux Morts  
De peur d'y retrouver, d'un ami jeune encore,  
Comme la signature.

# Lili Marlène *Marlène Dietrich*

Devant la caserne  
Quand le jour s'enfuit  
La vieille lanterne  
Soudain s'allume et luit  
C'est dans ce coin là que le soir  
On s'attendait remplis d'espoir  
Tous deux, Lily Marlène  
Tous deux, Lily Marlène  
Tous deux, Lily Marlène

Et dans le nuit sombre  
Nos corps enlacés  
Ne faisaient qu'une ombre  
Lorsque je t'embrassais  
Nous échangeons ingénument  
Joue contre joue bien des serments  
Tous deux, Lily Marlène  
Tous deux, Lily Marlène  
Tous deux, Lily Marlène

Le temps passe vite  
Lorsque on est deux  
Hélas on se quitte  
Voici le couvre-feu  
Te souviens-tu de nos regrets  
Lorsqu'il fallait se séparer  
Dis-moi Lily Marlène  
Dis-moi Lily Marlène  
Dis-moi Lily Marlène

La vieille lanterne  
S'allume toujours  
Devant la caserne  
Lorsque finit le jour  
Mais tout me paraît étranger,  
Aurais-je donc beaucoup changé  
Dis-moi Lily Marlène  
Dis-moi Lily Marlène  
Dis-moi Lily Marlène

## Suite :

Cette tendre histoire  
De nos chers vingt ans  
Chante en ma mémoire  
Malgré le jour, les ans  
Il me semble entendre ton pas  
Et je te serre entre mes bras  
Lily, Lily Marlène  
Lily, Lily Marlène  
Lily, Lily Marlène



# Ma p'tite Mimi

Marc Ogeret

À la guerre  
On n'peut guère  
Trouver où placer son cœur  
Et j'avais du vague à l'âme  
À vivre ainsi sans p'tite femme  
Quand l'aut' s'maine  
J'eus la veine  
D'être nommé mitrailleur  
Ma mitrailleuse, ô bonheur  
Devint pour moi, l'âme sœur

Quand elle chante à sa manière  
Taratata, taratata, taratatère  
Ah que son refrain m'enchanté  
C'est comme un z'oiseau qui chante  
Je l'appelle ma Glorieuse  
Ma p'tite Mimi, ma p'tite Mimi,  
    ma mitrailleuse  
Rosalie me fait les doux yeux  
Mais c'est elle que j'aime le mieux

Plein d'adresse  
Je la graisse  
Je l'astique et la polis  
De sa culasse jolie  
À sa p'tite gueu-gueule chérie  
Puis habile  
J'la défile  
Et tendrement je lui dis  
"Jusqu'au bout, restons unis  
Pour le salut du pays"

Quand elle chante à sa manière  
Taratata, taratata, taratatère  
Ah que son refrain m'enchanté  
C'est comme un z'oiseau qui chante  
Je l'appelle ma Glorieuse  
Ma p'tite Mimi, ma p'tite Mimi,  
    ma mitrailleuse  
Rosalie me fait les doux yeux  
Mais c'est elle que j'aime le mieux

## Suite :

Quand les Boches  
Nous approchent  
Nous commençons le concert  
Après un bon démarrage  
Nous précipitons le fauchage  
Comme des mouches  
Je vous couche  
Tous les soldats du Kaiser  
Le nez dans nos fils de fer  
Ou les quatre fers en l'air

Quand elle chante à sa manière  
Taratata, taratata, taratatère  
Ah que son refrain m'enchanté  
C'est comme un z'oiseau qui chante  
Je l'appelle ma Glorieuse  
Ma p'tite Mimi, ma p'tite Mimi,  
    ma mitrailleuse  
Rosalie me fait les doux yeux  
Mais c'est elle que j'aime le mieux

Mais tout passe  
Et tout lasse  
Même la guerre et l'un d'ces jours  
Ou bien l'une de ces années  
Elle sera terminée  
Alors vite l'on se quitte  
Glorieuse ô mes amours  
Nous devons à notre tour  
Nous séparer pour toujours

Après une salve dernière  
Taratata, taratata, taratatère  
En te voyant rendormie  
Je te dirai "Chère amie  
Fais dodo ma Glorieuse  
Ma p'tite Mimi, ma p'tite Mimi,  
    ma mitrailleuse  
Et tes pleurs mouilleront mes yeux  
En te faisant mes adieux"

# Manhattan Kaboul *Renaud et Axel Red*

Petit Portoricain, bien intégré quasiment New-Yorkais  
Dans mon building tout de verre et d'acier  
Je prends mon job, un rail de coke, un café  
Petite fille Afghane, de l'autre côté de la terre  
Jamais entendu parler de Manhattan  
Mon quotidien c'est la misère et la guerre

Deux étrangers au bout du monde, si différents  
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant  
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

Un 747, s'est explosé dans mes fenêtres  
Mon ciel si bleu est devenu orage  
Lorsque les bombes ont rasé mon village

Deux étrangers au bout du monde, si différents  
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant  
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

So long, adieu mon rêve Américain  
Moi, plus jamais esclave des chiens  
Ils t'imposaient l'Islam des tyrans  
Ceux-là n'ont-ils jamais lu le Coran ?

Suis redevenu poussière  
Je n'serai pas maître de l'univers  
Ce pays que j'aimais tellement serait-il  
Finalement colosse aux pieds d'argile ?

Les dieux, les religions  
Les guerres de civilisation  
Les armes, les drapeaux, les patries, les nations  
Font toujours de nous de la chair à canon

Deux étrangers au bout du monde, si différents  
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant  
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

Deux étrangers au bout du monde, si différents  
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant  
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

# Marjolaine *Francis Lemarque*

Un inconnu et sa guitare  
Dans une rue pleine de brouillard  
Chantait, chantait une chanson  
Que reprenaient deux autres compagnons

Marjolaine, toi si jolie,  
Marjolaine, le printemps fleurit  
Marjolaine, j'étais soldat  
Mais aujourd'hui je reviens près de toi.

Tu m'avais dit "je t'attendrai"  
Je t'avais dit " je reviendrai"  
J'étais parti encore enfant,  
Suis revenu un homme maintenant.

Marjolaine, toi si jolie  
Marjolaine, je n'ai pas menti  
Marjolaine, j'étais soldat,  
Mais aujourd'hui je reviens près de toi.

J'étais parti pour dix années  
Mais dix années ont tout changé.  
Rien n'est pareil et dans ta rue,  
à part le ciel, je n'ai rien reconnu.

Marjolaine, toi si jolie,  
Marjolaine, le printemps s'enfuit  
Marjolaine, je sais trop bien  
Qu'amour perdu plus jamais ne revient.

Un inconnu et sa guitare  
Ont disparu dans le brouillard  
Et avec lui ses compagnons  
Sont repartis, emportant leur chanson.

Marjolaine, toi si jolie  
Marjolaine, le printemps fleurit  
Marjolaine, j'étais soldat ...

# Marlène *Noir Désir*

*Il est fort probable que cette chanson s'adresse à Marlène Dietrich une grande actrice du début du siècle dernier ainsi qu'une chanteuse...*

Oh Marlène  
Les cœurs saignent  
Et s'accrochent en haut  
De tes bas  
Oh Marlène  
Dans tes veines  
Coule l'amour  
Des soldats  
Et quand ils meurent ou s'endorment  
C'est la chaleur de ta voix  
Qui les apaise, et les traîne

Jusqu'en dehors des combats  
Oh Marlène, c'est la haine  
Qui nous a amenés là  
Mais Marlène, dans tes veines  
Coulait l'amour des soldats  
Eux quand ils meurent  
Ou s'endorment  
C'est dans le creux de tes bras  
Qu'ils s'abandonnent  
Et qu'ils brûlent  
Comme un clope  
Entre tes doigts

Hier und immer,  
Da kennt man sie,  
Kreuz unter Kreuzen  
Marlene immer liebt

*(Ici et toujours  
On la connaît la  
Croix parmi les croix  
Marlène aime toujours.)*

# Né en 17 à Leidenstadt *Jean Jacques Goldman*

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt  
Sur les ruines d'un champ de bataille  
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens  
Si j'avais été allemand ?

Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance  
Nourri de rêves de revanche  
Aurais-je été de ces improbables consciences  
Larmes au milieu d'un torrent

Si j'avais grandi dans les docklands de Belfast  
Soldat d'une foi, d'une caste  
Aurais-je eu la force envers et contre les miens  
De trahir, tendre une main

Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg  
Entre le pouvoir et la peur  
Aurais-je entendu ces cris portés par le vent  
Rien ne sera comme avant

On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres  
Caché derrière nos apparences  
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau ?  
Ou le pire ou le plus beau ?  
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau  
S'il fallait plus que des mots ?

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt  
Sur les ruines d'un champ de bataille  
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens  
Si j'avais été allemand ?

Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps  
D'avoir à choisir un camp

# Nuit et Brouillard *Jean Ferrat*

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés  
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants  
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres  
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés  
Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre  
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps  
Survivre encore un jour, une heure, obstinément  
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs  
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel  
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou  
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel  
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage  
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux  
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge  
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors  
La lune se taisait comme vous vous taisiez  
En regardant au loin, en regardant dehors  
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours  
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour  
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire  
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter  
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été  
Je twisterais les mots s'il fallait les twister  
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés  
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants  
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

# On ira pendre notre linge sur la ligne Siegfried

*Ray Ventura*

Un p'tit Tommy chantait cet air plein d'entrain  
En arrivant au camp  
Tout les p'tits poilus joyeux apprirent le refrain  
Et bientôt tout l'régiment  
Chantonna gaiement:

On ira tendr' notre linge sur la ligne Siegfried  
Pour laver le linge, voici le moment  
On ira tendr' notre linge sur la ligne Siegfried  
A nous le beau linge blanc.  
Les vieux mouchoirs et les ch'mis's à Papa  
En famille on lavera tout ça  
On ira tendr' notre linge sur la ligne Siegfried  
Si on la trouve encore là.

Tout le monde à son boulot en met un bon coup  
Avec un cœur joyeux  
On dit que le colonel est très content de nous  
Et tant pis pour les envieux  
Tout va pour le mieux

Mother dear I'm writing you from somewhere in France  
Hoping this find you well  
Sergeant says I'm doing fine "A soldier and a half"  
Here's the song that we'll all sing  
It w'll make you laugh

We're gonna hang our washing on the Siegfried Line  
Have you any dirty washing mother dear ?  
We're gonna hang our washing on the Siegfried Line  
Cos' the washing day is here  
Wether the weather may be wet or fine  
We'll just rub along without care  
We're gonna hang our washing on the Siegfried Line  
If the Siegfried Line 's still there.

Ev'ry body's mucking in and doing their job  
Wearing a great big smile  
Ev'ry body's got to keep their spirits up to day  
If you want to keep in swing  
Here's the song to sing

# Où vont les Fleurs *Pete Seeger Dalida et autres...*

*Where have all the flowers gone ?*

Qui peut dire où vont les fleurs du temps qui passe ?  
Qui peut dire où sont les fleurs du temps passé ?  
Quand à la saison jolie, les jeunes filles les ont cueillies,  
Quand saurons-nous un jour,  
quand saurons-nous un jour ?

Qui peut dire où vont les filles du temps qui passe ?  
Qui peut dire où sont les filles du temps passé ?  
Quand va le temps des chansons, se sont données aux garçons,  
Quand saurons-nous un jour,  
quand saurons-nous un jour ?

Mais où vont tous les garçons du temps qui passe ?  
Mais où sont les garçons du temps passé ?  
Lorsque le tambour roula, se sont faits petits soldats,  
Quand saurons-nous un jour,  
quand saurons-nous un jour ?

Mais où vont tous les soldats du temps qui passe ?  
Mais où sont tous les soldats du temps passé ?  
Sont tombés dans les combats, et couchés dessous leur croix,  
Quand saurons-nous un jour,  
quand saurons-nous un jour ?

Il est fait de tant de croix, le temps qui passe,  
Il est fait de tant de croix, le temps passé,  
Pauvres tombes de l'oubli, les fleurs les ont envahies,  
Quand saurons-nous un jour,  
quand saurons-nous un jour ?

Qui peut dire où vont les fleurs du temps qui passe ?  
Qui peut dire où sont les fleurs du temps passé ?  
Quand à la saison jolie, les jeunes filles les ont cueillies,  
Quand saurons-nous un jour,  
quand saurons-nous... jamais ?



## Pierre de Grenoble *Malicorne*

Quand Pierre est parti pour la guerre,  
Sept ans y est resté,  
Sept ans y est resté.  
L'a laissé sa mie à Grenoble  
S'mourant de regrets.

La première lettre qu'a reçue Pierre,  
L'était pleine de fleurs,  
L'était pleine de fleurs.  
La deuxième lettre qu'a reçue Pierre  
L'était pleine de pleurs,  
L'était pleine de pleurs.

S'en fut trouver son capitaine:  
Donne-moi mon congé,  
Donne-moi mon congé.  
Pour aller voir ma mie à Grenoble  
Qui s'meurt de regrets,  
Qui s'meurt de regrets.

Mais quand il fut sur ses collines,  
L'entendit sonner,  
L'entendit sonner.  
A ceux qui la portaient en terre:  
Laisse-moi l'embrasser,  
Laisse-moi l'embrasser.

La première fois que Pierre l'embrasse,  
Pierre a soupiré,  
Pierre a soupiré.  
La deuxième fois que Pierre l'embrasse,  
Pierre a trépassé,  
Pierre a trépassé.

Qu'en pensez-vous, gens de Grenoble,  
De cet amour-là,  
De cet amour-là ?  
Se sont couchés l'un contre l'autre,  
Ils dorment tous les deux,  
Ils dorment tous les deux.

# Potemkine

*Jean Ferrat*

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde  
Qui chante au fond de moi au bruit de l'océan  
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde  
Dans ce nom que je dis au vent des quatre vents

Ma mémoire chante en sourdine  
Potemkine

Ils étaient des marins durs à la discipline  
Ils étaient des marins, ils étaient des guerriers  
Et le cœur d'un marin au grand vent se burine  
Ils étaient des marins sur un grand cuirassé

Sur les flots je t'imagine  
Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde  
Où celui qui a faim va être fusillé  
Le crime se prépare et la mer est profonde  
Que face aux révoltés montent les fusiliers

C'est mon frère qu'on assassine  
Potemkine

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade  
Tu ne tireras pas sur qui souffre et se plaint  
Mon frère, mon ami, je te fais notre alcade  
Marin ne tire pas sur un autre marin

Ils tournèrent leurs carabines  
Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde  
Où l'on punit ainsi qui veut donner la mort  
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde  
Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort

Ce soir j'aime la marine  
Potemkine

# Quand un Soldat *Francis Lemarque*

Fleur au fusil tambour battant il va  
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat  
Un adjudant pour surveiller ses pas  
Et son barda contre ses flancs qui bat  
Quand un soldat s'en va-t'en guerre il a  
Dans sa musette son bâton d'maréchal  
Quand un soldat revient de guerre il a  
Dans sa musette un peu de linge sale

Partir pour mourir un peu  
A la guerre à la guerre  
C'est un drôle de petit jeu  
Qui n'va guère aux amoureux  
Pourtant c'est presque toujours  
Quand revient l'été  
Qu'il faut s'en aller  
Le ciel regarde partir  
Ceux qui vont mourir  
Au pas cadencé  
Des hommes il en faut toujours  
Car la guerre car la guerre  
Se fout des serments d'amour  
Elle n'aime que l'son du tambour

Quand un soldat s'en va-t'en guerre il a  
Des tas de chansons et des fleurs sous ses pas  
Quand un soldat revient de guerre il a  
Simplement eu d'la veine et puis voilà.

# Si je mourais là-bas

Apollinaire, par Jean Ferrat

*Apparaît sous l'album « Maria », 1966*

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée  
Tu pleureras un jour ô Lou ma bien-aimée  
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt  
Un obus éclatant sur le front de l'armée  
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace  
Couvrirait de mon sang le monde tout entier  
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe  
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace  
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses  
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses  
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants  
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses  
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie  
Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie  
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur  
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur  
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

## Souvenez-Vous *Pierre Bachelet*

Y avait des arbres, il y avait des oiseaux  
Le blé devait se moissonner bientôt  
C'est tellement beau l'été qu'on ne peut pas croire  
Que c'est la guerre qui fait marcher l'histoire  
Souvenez-vous je n'aimais que vous  
Je n'aimais que vous

Les hommes sont arrivés par les labours  
Ils ont pris position dans les faubourgs  
C'est drôle d'être éveillé en pleine nuit  
Et de se dire que la paix est finie  
Souvenez-vous je n'aimais que vous  
Je n'aimais que vous

C'est drôle d'être éveillé en pleine nuit  
Et de s'enfuir avec un vieux fusil  
Souvenez-vous je n'aimais que vous  
Je n'aimais que vous

Puis ils ont occupé la préfecture  
Tué quelques otages le long d'un mur  
C'étaient des paysans, un charpentier  
Et la femme du petit vieux d'à côté  
Souvenez-vous je n'aimais que vous  
Je n'aimais que vous

Et pour ceux qui n'ont pas été d'accord  
Y a eu les barbelés, les miradors  
Ça se passe toujours de la même manière  
De tous les côtés du rideau de guerre  
Souvenez-vous je n'aimais que vous  
Je n'aimais que vous

Bien malin qui peut dire honnêtement  
Où se sont passé ces événements  
Mais méfions-nous qu'en y mettant des noms  
On se trompe de lieu ou d'opinion  
Souvenez-vous je n'aimais que vous  
Je n'aimais que vous

### Suite :

Aujourd'hui y a des arbres et des oiseaux  
Et le blé doit se moissonner bientôt  
C'est tellement beau qu'on ne peut pas croire  
Qu'une guerre pourrait faire basculer l'histoire  
Souvenez-vous je n'aimais que vous  
Je n'aimais que vous

C'est tellement beau l'été qu'on a envie  
De défendre la paille avec l'épi  
Souvenez-vous je n'aimais que vous  
Je n'aimais que vous

# Tu n'en reviendras pas *Léo Ferré*

Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles  
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu  
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus  
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux  
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre  
Et toi le tatoué l'ancien légionnaire  
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

On part Dieu sait pour où ça tient du mauvais rêve  
On glissera le long de la ligne de feu  
Quelque part ça commence à n'être plus du jeu  
Les bonshommes là-bas attendent la relève

Roule au loin roule train des dernières lueurs  
Les soldats assoupis que ta danse secoue  
Laissent pencher leur front et fléchissent le cou  
Cela sent le tabac la laine et la sueur

Comment vous regarder sans voir vos destinées  
Fiancés de la terre et promis des douleurs  
La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs  
Vous bougez vaguement vos jambes condamnées

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit  
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places  
Déjà le souvenir de vos amours s'efface  
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

# Verdun *Michel Sardou*

Pour celui qui en revient  
Verdun c'était bien  
Pour celui qui en est mort  
Verdun c'est un port  
Mais pour ceux qui n'étaient pas nés  
Qu'étaient pas là pour apprécier  
C'est du passé dépassé  
Un champ perdu dans le nord-est  
Entre Épinal et Bucarest  
C'est une statue sur la Grande Place  
Finalement Verdun  
Ce n'est qu'un vieux qui passe

Même si l'histoire nous joue souvent  
Le mouvement tournant par Sedan  
C'est du passé  
C'est la chanson des partisans  
C'est 1515 c'est Marignan  
Dépassé  
Une guerre qui s'est perdue sans doute  
Entre Biarritz et Knokke-le-Zoute  
C'est une statue sur la Grande Place  
Finalement la terreur  
Ce n'est qu'un vieux qui passe

Pour ceux qu'on n'a pas revus  
Verdun n'est plus rien  
Pour ceux qui sont revenus  
Verdun n'est pas loin  
C'est un champ brûlé tout petit  
Entre Monfaucon et Charny  
C'est à côté  
C'est une sortie dans le nord-est  
Sur l'autoroute de Reims à Metz  
On y va par la Voie sacrée  
Finalement Verdun  
C'est un vieillard rusé

## Suite :

J'ai une tendresse particulière  
Pour cette première des dernières guerres  
Dépassée

Bien sûr que je n'étais pas né  
J'n'étais pas là pour apprécier  
Mais j'avais un vieux à Verdun  
Et comme je n'oublie jamais rien  
Je reviens  
Je reviens  
Je reviens